

Courrier de Berne

Le magazine des francophones

N° 7/22
mercredi 14 septembre 2022
paraît 10 fois par année
100^e année

100
CdB
ans

**Un siècle de
Courrier de Berne**

pages 2-3

**La chronique
d'une francophone
à Berne**

page 5

**Pourquoi on aime
vivre à Berne**

page 8

**BERNE AU CENTRE
D'UNE POLÉMIQUE SUR
L'APPROPRIATION CULTURELLE**

page 6



Photo: © Christine Werle

1980-1990 : LES ROMANDS DE BERNE OUBLIÉS PAR LES MÉDIAS

En 1980, l'Association romande se donne pour objectif d'augmenter ses effectifs de 10% et de trouver une solution au problème des collaborateurs de l'administration fédérale qui consacrent encore et toujours 30% de leur temps aux travaux de traduction. De nombreux fonctionnaires fédéraux de langue française, engagés comme juristes ou économistes, se plaignent en effet d'être utilisés abusivement comme traducteurs. Cette année-là, la cantonalisation de l'École de langue française de Berne est en bonne voie avec la décision du Grand Conseil bernois de créer et d'entretenir, avec l'aide de la Confédération et de la commune de Berne, une école cantonale de langue française. La population de Berne n'aura de cesse de baisser au cours de la décennie à venir. Au début de 1980, elle s'élève encore à 141'245 habitants.

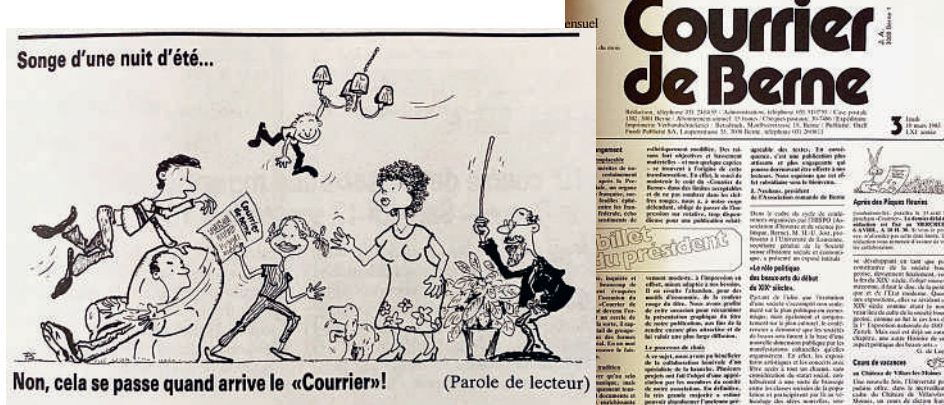


Christine Werlé

Le saviez-vous ? Le premier pont de Berne, l'Untertorbrücke, fut construit en 1256, soit 65 ans après la fondation de la ville. « Romand ou Welsch ? », titre un article du Courrier de Berne. On y apprend que le terme « Welsch » est souvent péjoratif dans la bouche de nos compatriotes alémaniques ou du moins condescendant. « Comment peut-on dire que Moutier est la Belfast suisse ? », s'indigne un rédacteur du Courrier de Berne de retour d'un voyage en Irlande du Nord après un attentat de l'IRA. Il relate dans un article le quotidien à Belfast: soldats armés jusqu'aux dents, contrôle des passants tous les 100 mètres, maisons rasées, fenêtres murées... Après la barricade entre les sexes, les bains du Marzili luttent contre un nouveau « problème »: les seins nus. Invité par l'Alliance française, l'acteur français Jean Piat fait sensation lors d'une conférence sur le métier d'acteur.

Objectif dépassé

Le président de l'Association romande de Berne Jean Neuhaus lance un cri d'alarme début 1981 : le romanche se meurt. Cette année-là, les grands magasins Loeb fêtent



Photos : Christine Werlé

leur centenaire et la plateforme de la Collégiale est en réfection, de même que l'escalier Mattentreppe, reconstruit avec 176 marches. Berne compte de moins en moins d'habitants, 140'062 en janvier. Le Courrier de Berne introduit un service des Petites annonces pour les abonnés qui ont quelque chose à vendre ou à louer.

Bonne nouvelle : l'Association romande de Berne - qui s'était fixé un an plus tôt comme objectif d'augmenter ses effectifs de 10% - a enregistré une augmentation de 20% de ses membres grâce à une intense campagne de recrutement. La vitesse maximale dans les rues de Berne est réduite, à titre d'essai, à 50 km/h. Après près de 80 ans sans changement, les 22 écussons ornant le Palais fédéral (les demi-cantons sont regroupés en une seule armoirie) accueillent leur 23^e compagnon : celui du canton du Jura.

La scène de la drogue

En 1982, un sondage de l'Institut Scope révèle que 62% des Bernois vont faire leurs courses chez Migros et Coop, 23% chez le commerçant du quartier et 15% chez les autres marchands « discount ». Le canton de Berne compte quelque 2000 consommateurs permanents de drogues, dont 700 d'héroïne. Les délits de drogue sont d'ailleurs en augmentation. La popula-

tion de Berne augmente légèrement pour s'élever à 143'794 âmes. Le saviez-vous ? La passerelle de l'Altenberg, construite en 1857, est l'un des derniers petits ponts en Europe à suspension par chaînes. Elle est classée monument protégé depuis 1980.

Le carnaval de Berne ressuscite après 140 ans de mort clinique. Berne est un canton bilingue, au même titre que Fribourg ou le Valais, rappelle Jean Neuhaus, président de l'Association romande. On y compte pas moins de 80'000 francophones. Cette fois, c'est fait : depuis la rentrée d'août, l'École de langue française de Berne est cantonale. La municipalité propose de remplir le « vide » situé à la Waisenhausplatz par une fontaine de Meret Oppenheim.

Difficultés financières

En ce début d'année 1983, les statistiques font état d'un recul dans différents secteurs : en dix ans, 136 petits commerces ont disparu à Berne, il n'en reste que 280. La population bernoise décroît à 142'378 âmes. Entre 1970 et 1980, vu la diminution des habitants, le nombre de protestants a diminué d'environ 15% et celui des catholiques de 12%. Le Courrier de Berne a un nouveau design. Dans un article, un auteur relève au sujet de la ville fédérale : « Quand on arrive de Genève, Berne c'est

IMPRESSUM

Courrier de Berne
Le magazine des francophones

Organe de l'Association romande et francophone de Berne et environs et périodique d'information

www.arb-cdb.ch

Prochaine parution: mercredi 12 octobre 2022

Administration et annonces: Jean-Philippe Amstein, Association romande et francophone de Berne et environs, 3000 Berne, admin@courrierdeberne.ch, annonces@courrierdeberne.ch, T 079 247 72 56

Dernier délai de commande d'annonces: vendredi 16 septembre 2022

Mise en page: André Hiltbrunner, graphiste, dessinateur, Berne, hiltbrunner.grafik@gmail.com

Rédaction*: Christine Werlé, Roland Kallmann, Valérie Valkanop, Nicolas Steinmann, Sid Ahmed Hammouche, Illustration: Anne Renaud, christine.werle@courrierdeberne.ch, *Les articles n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Dernier délai de rédaction: mardi 20 septembre 2022

Impression et expédition: rubmedia AG, Seftigenstrasse 310, CH-3084 Wabern, ISSN: 1422-5689

Abonnement annuel: CHF 40.00, Etranger CHF 45.00

déjà l'Allemagne, quand on arrive de Zurich, c'est déjà la France.»

Le *Courrier de Berne* se trouve dans une situation critique cette année-là: en dix ans, les frais d'imprimerie ont augmenté de 40%, tandis que le prix de l'abonnement est resté inchangé. En bref, cela veut dire que le prix de l'abonnement ne couvre même plus les frais d'impression. L'été bat des records de chaleur nous dit-on, avec une température de 34,9 degrés mesurés le 31 juillet, soit le jour le plus chaud depuis des siècles... Le dessin de presse fait pour la première fois son apparition dans le journal.

La Berne francophone négligée par les médias

1984 s'ouvre sur un article du *Courrier de Berne* déplore le manque d'intérêt de la Radio et Télévision romandes pour la Berne francophone. Un groupe de médecins conçoit un scénario catastrophe: si une bombe atomique tombait sur le Palais fédéral, il y aurait 200'000 morts et 80'000 blessés graves alentour. Les Romands de Berne saluent l'élection au Conseil fédéral du Vaudois Jean-Pascal Delamuraz. Berne perd un bon millier d'habitants et compte 141'020 personnes. L'Université de Berne fête ses 150 ans. Les Romands de Berne tiennent au cinéma Apollo: il est le seul en ville à proposer des films français.

Un patois disparaît, d'autres progressent

En 1985, Berne perd encore des habitants: la population s'élève à 139'506 habitants. Le saviez-vous? La Ville de Berne dispose depuis 1982 d'un appartement à Manhattan. Il est mis gratuitement à disposition d'un artiste pendant six mois dans le cadre d'un séjour de perfectionnement à New York. Dans la Matte, les forts changements démographiques ont presque complètement fait disparaître l'argot parlé dans ce quartier, le « Mattenenglisch ». Une brève du *Courrier de Berne* indique que les députés bernois reçoivent les indemnités les plus élevées des parlementaires cantonaux suisses: ils perçoivent 200 francs pour une séance qui dure une journée et 120 francs pour une demi-journée.

Un article du *Courrier de Berne* dénonce les dangers des patois alémaniques qui se sont remis à progresser à pas de géant à Berne et dans le reste de la Suisse alémanique. Le résultat ne s'est pas fait attendre: à tous les degrés de l'enseignement, profs et élèves ont de plus en plus de peine à s'exprimer en allemand, et 60% des recrues alémaniques sont incapables de comprendre et de résumer un article rédigé en allemand.

En 1986, l'ours n'est plus au menu

Le saviez-vous? Les femmes sont largement majoritaires parmi les francophones de la ville fédérale. Rappelons les données du recensement de 1980: 6673 francophones, dont 4062 femmes et 2611 hommes. La population bernoise s'élève à 137'656 habitants au début de 1986. On ne mange plus de viande d'ours à Berne. Les amis des bêtes ont critiqué l'utilisation naturelle des animaux en surplus dans la Fosse aux ours. L'égalité de l'âge de la retraite existe dans la commune de Muri: les hommes et les femmes au service de la commune sont mis à la retraite à 65 ans.

La proportion de Latins dans les échelons supérieurs de l'administration fédérale a légèrement augmenté ces dernières années. C'est la conclusion d'un rapport d'un groupe de travail sur les minorités linguistiques dans l'administration fédérale. Il relève toutefois que le marché de l'emploi interne à l'administration est moins favorable aux Latins et que ces derniers sont encore trop souvent absents dans les fonctions décisionnelles. La Société de radiodiffusion de la partie francophone du canton de Berne (SRT-Be) regrette que la Radio et Télévision romande persiste à négliger Berne et son canton.

Paris-Berne en ligne directe

Le TGV arrive à Berne en 1987. Un aller-retour quotidien entre Paris et la ville fédérale est prévu. La semaine de 40 heures est introduite dans l'administration communale (auparavant 44 heures), suivant l'exemple de l'administration fédérale et cantonale. Le 5 avril, les Bernois acceptent en votation le crédit pour la construction d'un nouveau bâtiment de l'École cantonale de langue française.

Les résidences secondaires ne se rencontrent pas qu'à la montagne: près de 3% des logements à Berne ne sont occupés que temporairement. Un reportage de la *Berner Zeitung* met en lumière la présence de sans-abris à Berne. La ville compte toujours moins d'habitants: ils sont 136'122 en début d'année. L'Association romande de Berne publie un Cours pratique de français, le cours Thilo, dans un souci de préservation de la langue.

Les programmes romands parasités

1988: Les Romands de Berne saluent l'élection au Conseil fédéral du Neuchâtelois René Felber. La population bernoise est en constante baisse et atteint 135'304 habitants. Les téléspectateurs romands de Berne sont fâchés: les émissions de la Télévision Suisse romande (TSR) sont régulièrement occultées par la « chaîne sportive » ou la « chaîne de l'événement », dont les commentaires sont en allemand.

La nouvelle normalité



Christine Werlé
rédactrice en chef

Canicule. Le mot était sur toutes les lèvres cet été. Jamais on n'avait autant transpiré sous l'effet de températures dépassant allégrement les 35 °C. Jamais l'Aar n'avait été aussi chaude. Début août, le record historique de température a même été battu avec 24,1°C mesurés. Sur les réseaux sociaux, certains n'ont pas hésité pas à comparer la rivière à une « bouillabaisse », la fameuse soupe de poissons marseillaise.

Quel contraste avec l'été 2021 ! La belle saison était alors noyée sous des semaines de pluies diluviennes, avec inondations à la clé... Autant s'y habituer tout de suite : ces épisodes météorologiques extrêmes vont devenir notre nouvelle normalité. En effet, à cause du réchauffement climatique, le courant-jet (le « jet-stream »), ce couloir de vents puissants évoluant à l'altitude des avions de ligne et dynamisant les perturbations, se déplace plus lentement. Conséquence : les épisodes de chaleur et de pluie durent plus longtemps.

Il est impossible d'établir des prévisions au-delà d'une semaine, mais d'après Lionel Peyraud de MétéoSuisse, si l'on devait continuer sur cette lancée - printemps sec, été sec - l'automne devrait également être sec et ensoleillé, avec peu de brouillard. Une connaissance m'a malicieusement suggéré d'en profiter pour faire des réserves de chaleur pour l'hiver. Avec la pénurie de gaz annoncée, cela pourrait effectivement être utile !

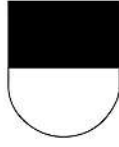
Suite à l'intervention de la conseillère nationale Geneviève Aubry lors de la session d'été des chambres fédérales et de l'Association romande de Berne auprès de la SSR, des PTT et des réseaux câblés, il est convenu de commuter la TSR sur un canal spécial lors de la diffusion de manifestations sportives ou culturelles. Après des travaux de rénovation, la plateforme de la Collégiale rouvre au public. Datant de 1310, elle est restée un cimetière jusqu'à la Réforme et a pris son aspect actuel en 1531.

Deux nouveaux présidents romands

La population de Berne atteint un plus bas début 1989, avec 134'163 habitants au compteur. À l'occasion d'une journée consacrée aux langues nationales dans l'administration fédérale, le conseiller fédéral Otto Stich souligne que l'administration fédérale a le devoir de fonctionner sur le mode plurilingue et de favoriser la collaboration entre les langues afin de renforcer la cohésion nationale.

Jean-Pascal Delamuraz est président de la Confédération cette année-là. Le Vaudois est l'invité d'honneur d'une soirée de l'Association romande de Berne. Le problème de l'occultation des programmes romands et tessinois de la télévision nationale par la « chaîne sportive » ou la « chaîne de l'événement » persiste à Berne. L'Association romande s'en plaint à l'Exécutif de la ville, qui promet de trouver une solution. Suite au départ de Jean Neuhaus, l'Association romande de Berne élit à sa tête un nouveau président: Maurice Aubert.

SOCIÉTÉ FRIBOURGEOISE DE BERNE
FREIBURGER-VEREIN BERN



Tribune rédactionnelle, la Société fribourgeoise de Berne

2022 est l'année qui, avec deux ans de retard, a permis à la Société fribourgeoise de Berne (SFB) de fêter son centenaire. Je n'y reviens pourtant pas, car j'ai eu l'occasion de présenter ce jubilé dans l'édition 4/20 du 20 mai 2020. Je préfère mettre à profit cet espace rédactionnel obligeamment offert par l'ARB pour quelque chose qui ressemble à un ou plusieurs coups de cœur.

Je n'ai plus beaucoup d'attaches avec le canton de Fribourg, après cinquante ans de vie bernoise. Il n'empêche : les racines sont indéniablement présentes. Par exemple, je souhaite la victoire du CP Berne... sauf lorsque l'adversaire est Fribourg-Gottéron : les matches vécus aux Augustins ne s'oublent pas. Dans le domaine culturel aussi, les attaches sont réelles. C'est ainsi que j'aime découvrir des maisons d'édition locales, telles l'Hèbe à Charmey ou les éditions Montsalvens. J'apprends ainsi à connaître des

auteurs fribourgeois de naissance ou par choix, comme Hélène Cassagnol (La fille du vent), Laurent Eltschinger (Le combat des Vierges), Isabelle et Quentin van Wynsberghe (Les naufragés d'Ogoz). Je peux aussi me retremper dans l'ambiance du « Café des Chemins de fer » grâce au récit conjoint de Marie-Claude Cotting, fille du légendaire Marcel Cotting, et de Jean Steinauer. Enfin, des destins extraordinaires de femmes fribourgeoises me sont révélés. En effet, si l'on connaît un tant soit peu Adèle d'Affry (Marcello), peu savent qui sont Audrey Brohy, la fille du vent évoquée ci-dessus, ou Marinka Limat, artiste de performance qui décrit dans L'étincelle, Vers l'art à pied (édition clandestin 2019, en collaboration avec André Vladimir Heiz), son parcours à pied de Kassel à Athènes. Que la vie culturelle fribourgeoise est riche !

Michel Schwob

FORMATION

UNAB
Université des Aînés de langue française de Berne
www.unab.unibe.ch
Contact: Secrétariat UNAB 079 334 43 38



LES EXCURSIONS DE L'UNAB

MERCREDI 5 OCTOBRE 2022, 9h – 17h

Les vitraux du Jura bernois

Prix : CHF 150 (membres UNAB: CHF 140)
Informations et inscription:
www.unab.unibe.ch > Activités > Visites et excursions

LES CONFÉRENCES DE L'UNAB

ascaro : Fondation ascario, Belpstrasse 37, Berne.

JEUDI 15 SEPTEMBRE 2022, 14h15

ascaro

M. Marc BLANCHARD

Inspecteur d'académie français retraité, ancien attaché au service culturel de l'Ambassade de France au Caire

**Trésor et destin de Toutânkhamon:
de la (re)découverte aux dernières révélations.**

JEUDI 22 SEPTEMBRE 2022, 14h15

ascaro

M. Pierre GRESSER

Professeur honoraire en histoire médiévale à l'Université de Franche-Comté

Sunnites, chiites: de qui parle-t-on ?

JEUDI 29 SEPTEMBRE 2022, 14H15

ascaro

M. Bernard SCHNEIDER

Ancien président du tribunal du district du Val-de-Travers

La vie après la vue

JEUDI 6 OCTOBRE 2022, 14H15

ascaro

M. Robert KOPP

Écrivain, éditeur, professeur émérite de littérature française de l'Université de Bâle

Ramuz/Stravinski: L'Histoire du soldat, du folklore russe à l'avant-garde européenne?

LES SÉMINAIRES DE L'UNAB

Université: Université de Berne, Hochschulstrasse 4, Berne

LUNDI 24, MARDI 25 ET MERCREDI
26 OCTOBRE 2022, 14h15

Université

Séminaire en trois volets de

M. Patrick CRISPINI

Chef d'orchestre, musicien, pédagogue

L'épopée des Ballets russes

Prix: CHF 125 (Membres UNAB: CHF 110)
Information et inscription:
www.unab.unibe.ch > Activités > Séminaires

FORMATION



Actualités des mondes francophones

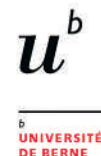
Conférence publique en français avec le Prof. Michel Foucher, géographe, essayiste, ancien ambassadeur et auteur de l'« Atlas des mondes francophones » (Marie B Editions, 2020).

L'ouvrage s'attache notamment aux rapports, en pleine recomposition, que la langue française entretient avec une large part de ses locuteurs et donne à voir la diversité géographique des mondes francophones.

Mercredi, 19 octobre 2022, 18h45 – 20h15

Université de Berne, Aula du bâtiment principal,
Hochschulstrasse 4, 3012 Berne

Entrée libre





Valérie Valkanap

Drôle de 1^{er} Août

La journée a été une fois de plus bien chaude. Vers 18h, je décide d'aller me rafraîchir dans l'Aar. Las ! Jour de fête nationale oblige, le *Muribad* a fermé plus tôt.

La foule croisée m'avait surprise. Je m'étais dit, tiens, ils ont bien hâte de rentrer chez eux cette année... Il est vrai que sur chaque place de pique-nique le long de l'Aar, un panneau indique qu'en raison des risques d'incendie, toute grillade est prohibée. J'ai une solution pour pénétrer malgré tout sur les lieux clos. Je fourre robe et chaussure dans mon sac, avant de le balancer par-dessus le grillage. Je le récupérerai en sortant de la rivière au niveau des bassins. Ainsi, depuis la digue en béton qui sépare l'une des autres, je pourrai encore profiter du soleil couchant. Le *Badmeister* est occupé à nettoyer la pataugeoire au jet d'eau, il ne voit pas ma manœuvre. Je remonte la rive jusqu'à l'*Auguetbrücke*. En chemin, je passe devant un monticule de pierres où trône la photo d'un gamin. Ça fait des années qu'il est là, ce mausolée, mais ça me rend toujours aussi triste. Au début, il y avait aussi la trottinette du petit noyé, quelqu'un a dû la lui piquer. La rive est paisible. Pour une fois, pas de musique à fond l'enceinte, pas d'excités s'exerçant à la fumette cannette en main, pas de surfeurs luttant

contre les flots au bout d'un élastique. Au pont, une dame fait trempette avec son chien, un vélocycliste remplit sa gourde à la fontaine, sinon personne. Je n'ai pas entendu un seul pétard de la journée, chapeau, les Suisses respectent les consignes. Je m'élanche dans la rivière, arrimée à mon ballon. Je vois un homme se tenir debout sur les flots. Non, je n'ai pas la berluie, ce n'est pas Jésus, l'eau est juste très basse. En arrivant au *Muribad*, sa température s'affiche à 22°, exceptionnel! Je m'extirpe sans problème du courant très faible. À l'aide d'une longue pince, le maître-nageur est maintenant occupé à ramasser les emballages plastiques et autres déchets laissés par une frange moins disciplinée de la population. On se rebelle comme on peut. Ni vu, ni connu, je vais récupérer mon sac. Je retourne encore une fois à la rivière, la période où l'on peut s'y baigner est si brève... J'ai déjà la chair de poule avant de m'y jeter. Autant la première baignade fut un régal, autant la seconde me transperce les os. Nuque et clavicules me lancent, je claques des dents. Sauvée des eaux, je m'allonge sur le ciment encore

chaud. Pas un chat, j'ai la jetée pour moi. La baignade, ça creuse ; je sors mon encas. Un type voguant sur son pneumatique me souhaite « *en guete* », je réponds merci en agitant la main. Un autre, dans son chateau gonflable, affalé comme un pacha une fille sous chaque bras, me lance en français, goguenard : « Alors, on s'éclate ? » Mais dis donc mon garçon, à chacun ses plaisirs ! Heureusement qu'on n'a pas tous les mêmes. Les Asiatiques qui tiennent le restaurant de l'endroit se prennent en photo. Ils ont dressé une longue table avec des petits drapeaux rouges à croix blanche devant chaque assiette. *So schön!* Je reprends mon vélo et remonte la côte. Il émane bien ça et là des odeurs de barbecue et les balcons sont dûment ornés de notre fier drapeau, mais quel calme tout de même ! Rentrée chez moi, je me prépare un thé. Canicule ou pas, moi je n'arrive pas à me réchauffer.

BRÈVES



Roland Kallmann

CONSERVER NOS PHOTOGRAPHIES ET SAUVEGARDER NOS DOCUMENTS SONORES

Petit Guide Mémoriav de la conservation des photographies. Avec ce petit guide, **Memoriav** – Association pour la sauvegarde de la mémoire audiovisuelle suisse – s'adresse à tout un chacun qui souhaite prendre soin de ses précieuses images, que ce soit sur supports classiques et analogiques ou numériques. Onze **sujets** y sont abordés : histoire de la photographie, tirages sur papier, négatifs, diapositives, albums, organisation des archives, lieu de stockage (épreuves, albums, négatifs et diapositives), photos numériques et leurs formats d'acquisition, logiciels de gestion (gratuits ou payants), numérisation des photographies, stockage à distance (cloud). 16 pages A5. Disponible sous forme de dépliant et de fichier PDF en français, allemand et italien, il est gratuit. **Commande** : Memoriav, Bümplizstrasse 192, 3018 Berne, T 031 380 10 80, courriel info@memoriav.ch et téléchargement sur <http://memoriav.ch/fr/guide-film-video/>

Également disponible : **Petit Guide Mémoriav pour la sauvegarde de documents sonores**. Téléchargement sur www.memoriav.ch/fr/guide-film-video/. **Six sujets** y sont abordés : histoire, supports sonores, collections sonores, appareils de lecture, numérisation, formats de fichiers audio.

La **conservation** de documents photographiques nous concerne tous par les souvenirs qui leur sont liés. Ces deux petits guides nous permettront de faire nos premiers pas dans ce domaine. Deux philosophes y sont cités : Roland Barthe (1915–1980) : « *Ce que la photographie reproduit à l'infini n'a lieu qu'une fois* » et Walter Benjamin (1892–1940) : « *La véritable mesure de la vie est le souvenir.* »





Christine Werlé

L'annulation du concert du groupe Lauwarm, cet été à la Brasserie Lorraine à Berne, a fait couler beaucoup d'encre. Le fait que des musiciens blancs jouent du reggae et portent des dreadlocks a déclenché un vif débat autour de l'appropriation culturelle. Mais de quoi parle-t-on exactement ? Cristina Urchueguia, professeure de musicologie historique à l'Université de Berne, nous éclaire.

« LE PROBLÈME DANS LE DÉBAT ACTUEL EST QUE LE CONCEPT D'APPROPRIATION CULTURELLE EST SOUVENT UTILISÉ DE MANIÈRE INDIFFÉRENCIÉE ET GÉNÉRALE »

Cristina Urchueguia
Photo : DR

Que veut-on dire lorsque l'on parle d'appropriation culturelle ?

Le terme a été inventé entre 1970 et 1980 pour décrire l'adoption d'artefacts, de pratiques et de caractéristiques de minorités opprimées par des personnes qui n'appartiennent pas à ce groupe. L'appropriation culturelle joue un rôle important dans le débat sur la décolonisation. Ce qui est décisif dans l'évaluation négative, c'est la déformation et la ridiculisation des éléments adoptés, ce qui stigmatise davantage les minorités défavorisées. Les critiques sont particulièrement fortes lorsque les personnes qui commettent une appropriation culturelle sont issues du groupe des oppresseurs de ces minorités et en tirent également un bénéfice financier : il s'agit là d'irrespect doublé d'avidité du profit aux dépens des minorités.

Pour qu'il y ait appropriation culturelle, doit-il y avoir obligatoirement profit financier ?

J'argumenterais ici de manière analogue à la loi sur le droit d'auteur, qui reconnaît un droit moral et un droit financier. Le premier ne peut être quantifié contrairement au second, mais pèse tout autant pour la légitimité. Il y a une différence cruciale : les droits d'auteur dépendent des individus, les artefacts culturels, les pratiques et les caractéristiques dépendent des collectifs. Dans ce cas, à qui s'adresser pour obtenir une autorisation et négocier une indemnisation ? Peut-être que le modèle de l'appellation d'origine contrôlée (AOC),¹ qui fonctionne très bien pour l'alimenta-

tion, serait ici intéressant. Cela impliquerait beaucoup de travail administratif, mais d'un autre côté les collectifs gagneraient ainsi en autodétermination. Mais l'AOC est loin de s'appliquer à tous les phénomènes évoqués dans la problématique de l'appropriation culturelle.

Sans autorisation, il ne serait donc pas possible de jouer de la musique noire en étant blanc ? Et inversement, il ne serait pas possible de jouer de la musique blanche en étant noir ?

Ce manichéisme est trompeur. De même que l'idée qu'il existe des cultures pures. Quiconque s'intéresserait à une seule caractéristique visible d'une culture musicale afin d'établir son identité et son authenticité serait étonné des chemins complexes parcourus par les pratiques culturelles entre différents pays et collectifs. Le dialogue, la compréhension et la curiosité valent mieux que les jugements hâtifs et généraux.

Dans le cas du groupe Lauwarm, était-ce selon vous de l'appropriation culturelle ?

N'étant pas présente, ce n'est pas à moi de juger de la performance des musiciens et de la décision des organisateurs. Mais si l'annulation visait avant tout à apaiser un public mécontent pour une raison quelconque, alors on ne peut que comprendre cette décision difficile. Un club n'est pas le lieu pour des discussions politiques sur l'appropriation culturelle, et encore moins sous la pression d'un groupe. Que cette affaire ait fait autant de bruit est une autre histoire. Le problème dans le débat actuel est que le concept d'appropriation culturelle est souvent utilisé de manière indifférenciée et générale, sans le distinguer des pratiques enrichissantes telles que l'échange, l'hybridation et les distinctions honorifiques. En conséquence, les artistes se sentent injustement mis au pilori et privés de leur liberté artistique. Cela fait le jeu des critiques, en particulier des populistes et des extrémistes de droite.

Pouvez-vous donner des exemples historiques d'appropriation culturelle ?

Le « blackfacing » en est un parfait exemple: dans les spectacles aux XIX^e et XX^e siècles, les acteurs blancs avaient le visage peint en noir pour imiter des musiciens afro-

américains. Ces derniers n'étaient pas autorisés à participer aux spectacles. Mais il faut également mentionner l'utilisation de motifs vestimentaires traditionnels par des entreprises de mode internationales, sans le consentement des collectifs d'origine et sans compensation. Si quelqu'un devait copier les vêtements de ces entreprises, une armée d'avocats l'attaquerait. Cependant, les artisans mexicains ou péruviens n'obtiennent rien, car les motifs ne sont pas protégés par le droit d'auteur. C'est choquant.

Vous citez l'habillement. La polémique actuelle porte également sur la coiffure. Porter des dreadlocks quand on est blanc, est-ce de l'appropriation culturelle ?

Cette question me fait penser à la pomme de terre dont on sait qu'elle a été importée d'Amérique. Les moyens de subsistance les plus banals de notre culture ont été imprégnés d'acquisitions d'autres cultures, et ce depuis l'Antiquité. Personne ne veut se passer de pizza, de frites, de jeans, de soie, de thé, de chocolat ou d'étoiles à la cannelle. Mettre l'accent sur les dreadlocks, comme l'ont fait des membres du public de la Brasserie Lorraine, part peut-être d'une bonne intention, mais manque de réflexion. Cela pose de nombreuses questions : qui a réellement le droit de juger à qui « appartient » les dreadlocks ? Ceux qui portent des dreadlocks ont-ils eu l'intention de manquer de respect à un certain collectif ? Ce qui nous ramène à la première question : l'appropriation culturelle se définit comme l'adoption d'objets culturels tout en refusant simultanément la reconnaissance symbolique et la participation financière. La reconnaissance mutuelle et l'enrichissement des cultures sont cependant possibles et souhaitables. Au fond, le débat porte souvent sur la réparation des ravages du colonialisme et sur des sentiments de culpabilité excessifs, qui débouchent parfois sur des réactions d'impuissance. Car la souffrance que la colonisation européenne a apportée à l'Amérique, à l'Asie et à l'Afrique est incommensurable. Interdire les dreadlocks n'est pas la solution. Il serait beaucoup plus opportun de prendre des mesures telles que la restitution des biens culturels et la reconnaissance globale de la culpabilité, mais ce genre de mesures serait très inconfortable et ferait mal.



Christine Werlé

DE LA QUESTION JURASSIENNE AU BILINGUISME POLITIQUE

Si le canton de Berne est bilingue, son chef-lieu demeure un territoire germanophone. Néanmoins, des personnalités, des entreprises, des associations et des institutions s'engagent pour le bilinguisme à Berne. C'est le cas de BERNbilingue, association à but non lucratif qui entend se profiler principalement dans l'éducation, mais qui souhaite aussi devenir l'ambassadrice du Jura bernois dans la ville fédérale.

Née en 1974 dans le sillage de la votation qui a conduit à la création du canton du Jura, l'association BERNbilingue avait initialement pour but de tenter de garder le Jura dans le canton de Berne. En ce sens, elle jouait de son influence en participant activement aux débats politiques. La Question jurassienne a occupé BERNbilingue pendant de nombreuses années jusqu'à la votation sur l'appartenance cantonale de Moutier en 2017. Alexandre Schmidt en a repris la présidence cette année-là. « Il a alors été décidé d'élargir l'association vers les questions du bilinguisme politique », explique l'intéressé. BERNbilingue s'engage désormais à maintenir le bilinguisme dans le canton de Berne et à promouvoir la coexistence pacifique de deux cultures. « Aujourd'hui, comme la Question jurassienne a été réglée, nous aimerions également être l'ambassadrice du Jura bernois auprès du canton de Berne », poursuit le président qui précise: « À titre bénévole, bien entendu. Nous n'avons pas de mandat officiel. »

BERNbilingue compte actuellement 450 membres dont huit parmi lesquels Manfred Bühler, président de l'UDC du canton de Berne, et Franziska Teuscher, municipale bernoise en charge de l'éducation, des affaires sociales et du sport, forment son comité. « Nous sommes aussi soutenus par la Bourgeoisie de Berne », ajoute Alexandre Schmidt.

L'enseignement, le nerf de la guerre

L'association à but non lucratif est très active sur les questions de l'éducation. En 2020, elle a mandaté une étude sur l'enseignement du français dans le canton de Berne auprès de l'Institut de plurilinguisme de l'Université de Fribourg. Conclusion : les compétences de base en français, telles que définies par la Conférence suisse des directeurs cantonaux de l'instruction publique (CDIP), ne sont atteintes ni en compréhension orale ni en compréhension écrite, à la fin de l'école

primaire. En cause : les supports pédagogiques Mille feuilles et Clin d'œil, critiqués depuis leur introduction en 2011. « Grâce à cette étude, les enseignants peuvent désormais choisir d'autres manuels scolaires », se félicite Alexandre Schmidt.

En 2020 également, l'association a mandaté un inventaire des classes bilingues du canton de Berne. « Il en est ressorti que l'offre manque, malgré une énorme demande des parents d'élèves », détaille le président de BERNbilingue. L'association mène par ailleurs actuellement une étude sur les échanges linguistiques.

Le bilinguisme dans la politique, l'économie et la culture

Si l'éducation est son domaine de prédilection, BERNbilingue ne s'en est pas moins aventurée sur d'autres territoires tels que la politique, l'économie, et la culture. En 2020, l'association a publié une étude sur la non-représentation des francophones bernois au Conseil national depuis les élections de 2019. « La proportion de la population francophone dans le canton de Berne est de 10,1 %, soit un peu plus de 100 000 personnes. Cette partie de la population aurait droit à 2,4 sièges au Conseil national sur les 24 que compte le canton », remarque Alexandre Schmidt. « Or, depuis les élections de 2019, la partie francophone du canton n'a pas de représentation à la Chambre basse. Je trouve cela révoltant ! »

Notons encore qu'en 2021, BERNbilingue a lancé dans les entreprises de la région bernoise le premier Baromètre du bilinguisme qui a révélé le potentiel inexploité du français dans l'économie cantonale, et plus récemment, aidé le Forum du bilinguisme, BERNbilingue à monter son stand du bilinguisme à la BEA 2022. Une étude est par ailleurs en cours pour déterminer à quel point les institutions culturelles bernoises jouent la carte du bilinguisme.

Alexandre Schmidt
Photo : DR

L'agenda francophone sur:
arb-cdb.ch

LA CASE



Anne Renaud





Sid Ahmed Hammouche

MADAME ÉGALITÉ DU CANTON DE BERNE

Barbara Ruf est la cheffe du Bureau de l'égalité entre la femme et l'homme (BEFH). Son organisme héberge aussi le Réseau égalité Berne francophone qui œuvre en français pour promouvoir les questions d'égalité dans la région francophone du canton de Berne. L'Argovienne parle un français châtié avec une touche fribourgeoise, héritée de ses années d'études à l'Université de Fribourg.



Barbara Ruf
Photo : DR

Comment êtes-vous arrivée à Berne ?

Je suis née dans le canton d'Argovie. Mon parcours professionnel m'a amenée à Berne. Cela fait plus de 30 ans que j'y suis installée. Avant, j'ai étudié le travail social à l'Université de Fribourg et en même temps, j'ai commencé à travailler à la Frauenhaus, Solidarité Femmes Berne. Plus tard, j'ai travaillé pour le canton d'Argovie, mais, je n'ai jamais déménagé. Mon port d'attache est resté Berne.

Quel est votre rapport à cette ville ?

J'adore vivre à Berne. Pour moi, c'est vraiment le centre de la Suisse, son cœur même. C'est mon centre aussi bien pour des raisons professionnelles que relationnelles, sociales et culturelles. J'ai aussi mes propres habitudes. Le samedi matin, je fais mon marché sur la Place fédérale. L'occasion aussi de rencontrer des connaissances sans avoir fixé des rendez-vous. J'aime cette petite ville très familiale.

Parlez-nous du Bureau de l'égalité entre la femme et l'homme (BEFH)...

Le Bureau a mandat de promouvoir l'égalité entre femmes et hommes dans tous les domaines de la vie dans le canton de Berne, dans sa partie alémanique comme dans sa région francophone. En vertu de la Constitution bernoise, il encourage la réalisation de l'égalité de fait entre femmes et hommes.

Quelles sont vos missions ?

Nos champs d'action concernent les choix professionnels, la conciliation entre vie professionnelle et vie privée, les carrières féminines. Nous mettons aussi le focus sur la prévention du harcèlement sexuel et la promotion de l'égalité salariale. Les questions de l'égalité sont importantes pour la cohésion de la société. Le Bureau de l'égalité fait des contrôles salariaux dans des entreprises subventionnées. Nous organisons des séminaires pour différents publics cible comme les entreprises et les enseignant(e)s afin de les sensibiliser aux thèmes de l'égalité entre la femme et l'homme. On conseille et soutient l'administration cantonale pour la mise en œuvre d'objectifs en matière d'égalité. Et on vérifie la conformité des actes législatifs et des mesures avec le principe de l'égalité inscrit dans les Constitutions cantonale et fédérale. Enfin, le Bureau de l'égalité entre la femme et l'homme se tient à disposition pour conseiller dans les litiges qui ont trait à l'égalité.

Est-ce que le canton de Berne offre l'égalité salariale ?

Oui, le canton de Berne en tant qu'employeur public est un des premiers en Suisse à avoir analysé l'égalité salariale entre les femmes et les hommes. Aujourd'hui, il existe une loi fédérale sur l'égalité salariale qui oblige les organismes et les entreprises avec plus de 100 personnes à faire une analyse salariale.

Vous avez aussi la lourde mission de défendre la Berne francophone parce que votre bureau est responsable du Réseau égalité Berne Francophone...

Nous assurons le secrétariat du réseau Égalité. Ce réseau est très important pour la mission du bureau de l'égalité dans la partie francophone de Berne. Le canton publie toutes ses publications dans les deux langues, en allemand et en français. Mais le réseau Égalité Berne francophone veut plus que des traductions. Il soutient le Bureau de l'égalité pour bâtir des ponts avec les diverses organisations et institutions qui s'occupent de questions concernant l'égalité des sexes dans la partie francophone du canton. Ses offres s'adressent spécifiquement aux institutions et à la population dans la région francophone tout comme aux francophones du canton. Il a aussi un rôle de consultant pour le Bureau de l'égalité.

Que faire pour que Berne fasse valoir son atout francophone ?

Il y a un travail d'inclusion qui est en train d'être réalisé, il encourage le recours aux expert(e)s de la région francophone et aux francophones vivant dans le canton. Mais on peut faire encore plus... Il ne faut pas seulement opérer en transférant et en adaptant des projets alémaniques pour les francophones, il faut aussi faire le chemin inverse.

Pensez-vous que les francophones de la ville de Berne doivent se manifester plus ?

Quand je me suis installée à Berne, j'ai découvert le français. La ville n'est pas bilingue, mais il y a une grande communauté francophone. Pour moi, le français est présent, mais il pourrait se manifester encore plus. J'aimerais bien être invitée un jour à découvrir les lieux où se retrouvent les francophones à Berne : son lycée, ses brasseries, cafés, lieux de rencontre... Bref, faire un circuit dans la Berne francophone. Il faut des projets pour faire vivre une langue et une culture.

Pour conclure, quel est l'endroit le plus emblématique de Berne ?

Sans hésitation, c'est l'Aar. Berne, c'est d'abord son fleuve... et l'Aar, c'est Berne.

JAB
CH-3001 Berne
P.P. / Journal
Post CH AG
Changements d'adresse :
Association romande et
francophone de Berne et environs
3000 Berne

NATURELLEMENT
DEPUIS 1933

Nos pharmacies
à Berne

Depuis trois générations,
la santé, le bien-être
ainsi que le soutien des
personnes sont la
priorité de la famille Noyer
et de ses équipes.

www.drnoyer.ch

DR. NOYER
PHARMACIES